tumeur de la dure mere
avec perforation du crane.

N.° 262.

jean Padet dullien et de la parroisse de
mar(ille) située sur une des hautes montagnes a
quatre lieu de st etiene agé de 22 ans cordonier
travaillant dans cette ville, entra a lhopital le
22 may dernier, etant venu se presenter a may je decouvris
sur le sommet de la teste un peu lateralement du
côté droit deux tumeurs rangées parralellement
a trois doits de distance lune de lautre grosses
environ comme une belle pomme dapy. y ayan
porté les doits dessus pour en connoitre leurs genres
les avoir supposés dabord de la classe des steatomateuses
je les trouvai fort molles le cuir fort aminci et sans
cheveux. je les incisai avec le bistouri en long lune
et lautre dans tout leur diametre il en sortit assés
de pus un peu visqueux et verdatre, qualités que
jattribuois au laps de tems quil les avoit porté je introduisis
le doits entre les levres de ma nouvelle playe pour
en reconnoitre le fond; quel fut mon etonnement lors
que je trouvai le crane non seulement a decouvert
mais percé dun trou a mettre la pointe de mon doits
a la premiere, que jappelerai anterieure; je fis la meme
chose a la posterieure a la quelle je ne decouvris rien
soit que mon attention fut emoussée ou distraite
je le pansay en ses appareil avec la charpy brutte

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 44 n° 100

je demendai a mon malade depuis quel tems
il portait ces tumeurs? il me repondit depuis environ
six mois; je lui demendai s'il avoit fait quel
que chute? ou reçu quelque coup? il me repondit
que non. mais quil avoit souffert de violentes
douleurs de teste pendant quatre moiz au bout
du quel tems les douleurs ayan cessé il s'etoit
apperçu des tumeurs et quil venoit pour se faire
guerir. j'observe que pendant le cours de sa
maladie je lui ai fait ces questions nombre de fois
et quil na jamais varié dans ses reponses.
le landemain je pansay le fond avec un petit bour
donet trampé dans l'essence de therebentine recouver
d'un plumaceau chargé de digestif les bords
de la playe se degorgerent dans peu de jours et
passés qu'en leur pressent la dure mere qui se pre
sentoit sous la forme d'un petit fongus gros comme
une petite noizette je passer en dir je qu'en la
deprimant avec la pointe de mes pincettes
il ne sourdoit de dessous le crane comme leau
d'une source s'eleve du sein de la terre. je continuai
la meme methode environ devand trois semaines
j'obtins une exfoliation de toute la circonference
de la playe des os du crane d'une telle piece
de douze sols. je vus aller a la guerison la plus certaine
la matiere etoit meme de cette ouverture

ne pouvant plus faire sortir de pus de la playe
antterieure et trouvant mon appareil salite de
beaucoup de matiere je fis quelques perquisitions
avec mes doits tout autour des levres de la playe posterieure
et fis decouvrir une pareille ouverture a los parietal
sous la levre droite de la playe en la percant par derriere
la teste a linstant je plongay mon bistouri a deux
poulces du bord au centre de sa longueur et le ramenant
a moy jincisai les teguments et le pericrane incision
qui me produisit deux lambeaux que jemportai
de suitte ce qui me procura un degorgement et me mit
a decouvert louverture de los et partie de lespace de lanterieur
au posterieur et des ce moment je pansai mon malade
deux fois par jour a chaque pansement il sortoit de
dessous le crane en deprimant la dure mere deux ou
trois plaines cuillers de pus et continuai les memes moyens
pour le pancer au bout de quelques jours je connus lexfo
liation dune partie de louverture et la pente que
la teste le malade etant couché a la renverse le
chevet un peu bas donoit au pus pendant la nuit
lui en faisoit fournir une quantité etonante pendant
le temps du sommeil
les inquietudes que me donnoit cette maladie et celles
quelles mavoit donné depuis que javois reconnu les ouvertures
du crane par lefort des matieres et sa maniere de
jallir en deprimant un peu la dure mere mavoit fait
souvent parler avec interet de ce quon a lu jusqu'ici
et mavoit souvent fait dire que du premier moment

jauvois du appliquer deux couronnes de trepan
pour des deux trous nen faire quune ouverture
spatieuse
ce fut environs le 25 juin que mon malade se
plaignit debloüissement et de tiraillement dans les
muscles de la teste du coté gauche que je le fis vomir
et purger son etat devint vacillant pour en dire
tantost plus tantôt moins bien mais non quelquautre
venue pas la vüe et ~~~~~~~~~~ se remble les malaises de la teste laversent ainsi quil
se plaignoit se dissiperent. ce fut aussi a peu pres
aux six ou au sept de juillet que les convulsions atta
querent la jambe gauche en le pensant je cru
le jour la quelles pouvoient avoir eté occasionée par
ce que faute dessence de therebentine je mettois
servir de beaume de fioraventi et comme il sen
etoit apercu le landemain il me prioit de me servir
de la petitte fiole dont javois habitué de me servir
quelle lui etoit plus naturelle ce que jeffectuai
et le landemain il me remercia me disant quil
avoit passé une bonne nuit le meme pour les con
vulsions suivent la jambe et le bras gauche et dure
rent assez longtems au point que le bras en demeura
dans un etat stupeur assez voisin dun membre
paralitique et une petitte fievre setablit
jinvitai le jour la le medecin de visite a le voir
et pour confirmer de la necessité de loperation
du trepan et nous en fimes avertir ses deux autres

Son freres et moy a mon collegue pour le slan
demsiim lassonfut la leaur qui deust par bien par les
raison assez ordinaires parceque chacun sacant assez
affaires les juge plus pressées que celle du publique
enfin le 12 ou le 13 apres midy j'appliquay deux
couronnes de trepan la pre et la 2me je fis sauter
les ponts avec peu de difficulté a chaque couronne
l'on vit sortir le ~~plus~~ pus avec abondance a ma
grande satisfaction son etat ne changea que ce
la fievre diminua le bras que je croiois devoir
se retablir d'abord demeura sans force jouissant de
toutes les autres facultés ordinaires a la vie chaleur
et sentiment exquis car si je lui prenant le poulx de
ce bras quand il dormoit il se reveilloit et me disoit
vous voulez savoir si je dormois bien sur deux ou trois
jours apres le pus ne salissant plus mon appareil en
aussi grande quantité et la dure mere me paroissant
tomber de tension je bienfis de la longueur de mon
ouverture exterieure il en sortit assez de sang et de
pus comme le sinus longitudinal etoit a decouvert
je crus ne pas men etre assez ecarté, il passa le reste
tranquille demendant de tems en
tems a manger car il se plaignoit qu'on le faisoit mourir
de faim la derniere nuit de sa vie fut tranquille
il demenda une soupe a deux heures apres minuit et
a quatre il expira pour ainsi dire subitement.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

detaill de l'ouverture de la tête

après avoir incisé le cuir chevelu et le pericrane jusqu'à l'os transversalement près un des angles pour le renversai pour le separer du crane je le trouvai du double plus epais qu'à l'ordinaire et je le separai si aisement qu'il suivit comme la pelure exterieure d'un oignon ou la pellicule d'un oeuf cuit sur les trois autres angles furent de meme voir meme sur les sutures au point que mon confrere et le domestique qui me sert en furent etonnés; ce que me permettrai aucune reflexion m'etant proposé de rendre le fait le plus simplement.) je sciai la boette osseuse circulairement sans peine parceque les os avoient peu d'epaisseur comme je le verifiai par la calotte ci jointe qui se leva avec le moindre effort aussi aisement que les enveloppes exterieures s'etoient detachées. il s'entend que la table interne n'avoit pas plus conservé d'adherence par ses vaisseaux de communication avec la dure mere que le pericrane avec le crane.

la calotte otée la dure mere etoit en assez bon etat dans toute son etendue a l'exception de l'endroit malade qu'elle etoit fort epaisse les sinus fort gorgés principalement le longitudinal superieur voisin de la playe qui etoit bien dilaté du double de son etat naturel je ne peindrai pas non plus jusqu'aux plus petits derangements contraires a l'etat naturel parceque je n'ai en vue que de donner un precis sommaire d'observations j'elargai avec les ciseaux l'ouverture de la dure mere et aussitot coula une abondance sanguinolente de pus visqueux et verdatre.

ce que voyant je coupay l'hemisphere droit du cerveau
par tranches pour aller jusqu'au plancher du
De ce costé quel fut mon etonement d'etre obligé de
detruire la voute d'aller jusqu'au plexus coroïdes
qui recouvre en partie les corps cannellés; les ventricules
de ce costé contenoient assez de limphe le pus ne les
avoit pas penetré il conservoit la direction d'un point
droit d'environ trois poulces de circonference la
substance corticale et medullaire estoit en fonte et
noiratre qu'un aspect tres putride j'evaluay a demi
livre la quantité de matiere qui en decoula

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE